

HÉROS SLOVAQUES

[Le maquis français de Slovaquie]

Composé entièrement de volontaires, le groupe des partisans français en Slovaquie, dont l'existence ne dura même pas un an, est l'une des unités les moins connues de l'armée française. Son action lui valut pourtant d'être citée à l'ordre de l'armée.

Texte : Bernard EDINGER Photos : Musée de l'Ordre de la Libération, Coll. Naël



Soldats français du maquis de Slovaquie sur le terrain.

Magnifique unité, issue de la volonté d'un groupe de Français évadés des geôles allemandes de reprendre les armes et de participer aux combats libérateurs (...) [qui] participa brillamment aux actions des partisans en Slovaquie, harcelant l'ennemi sans répit, lui causant de fortes pertes et détruisant ses communications (...) Combattant loin de la mère Patrie, souvent isolée au milieu des forces ennemies (...) [elle] constitue un vivant témoignage du patriotisme français. » C'est en ces termes que la citation, signée du général de Gaulle le 9 décembre 1944, honore et reconnaît l'action de quelques hommes qui sont allés au bout de leurs convictions, dans des conditions très particulières.

À l'été 1944, la Slovaquie est dirigée par un régime vassal de l'Allemagne hitlérienne. Mais la révolte gronde, y compris dans l'armée dont une partie veut rejoindre le camp allié. Des maquis commencent à s'y créer, parfois encadrés par des instructeurs parachutés par l'armée soviétique qui avance depuis l'Est. La Hongrie voisine est, elle aussi, alliée des Allemands. Mais elle n'est pas en guerre contre la France. Environ 1 300 militaires français, évadés de captivité en Allemagne, y ont trouvé un refuge "doré", bénéficiant d'un statut de quasi liberté, hébergés et nourris dans des hôtels sur le célèbre lac Balaton.

Mais quelques-uns de ces soldats ne veulent pas voir la guerre se terminer sans eux. Leur chef est le lieutenant de cavalerie Georges Barazer de Lannurien, âgé de 28 ans. Saint-cyrien, capturé en 1940 puis évadé de Silésie, il a déjà tenté, sans succès, de rejoindre la France Libre par la Yougoslavie.



Le maquis français en mouvement, septembre 1944.

ABANDONNER LE REFUGE HONGROIS

En juin 1944, il prend contact avec les maquis slovaques puis, indirectement, avec l'état-major français à Londres qui approuve son projet et le nomme capitaine. Ce sont finalement 147 militaires évadés, y compris une poignée de Belges, qui abandonnent leur refuge hongrois pour aller combattre en Slovaquie, souvent jusqu'à la mort. Parmi eux, le capitaine de réserve Gérard Forestier, adjoint de de Lannurien, qui sera capturé, torturé et fusillé. Se joignent également au maquis, 55 jeunes Français sur les 500 envoyés par le Service du travail obligatoire (STO) de Vichy dans une usine souterraine d'armement allemande, située à Dubnica, à deux jours et trois nuits de marche du maquis français.

Parmi eux, le jeune Roger Naël, ouvrier fraiseur parisien de 19 ans. « *Quand on est arrivés, le capitaine de Lannurien nous a dit : "Vous ne venez pas pour une partie de cartes." Comme nous n'avions aucune instruction militaire, nous avons fait nos classes sous la direction de l'adjudant Bronzini, un sous-officier d'active corse, raconte-t-il aujourd'hui. Ensuite, c'était la guerre des partisans. On tendait des embuscades aux Allemands avec notre seule arme anti-char, essayant de leur infliger le maximum de pertes avant de nous retirer car ils étaient beaucoup mieux armés et équipés que nous. C'était vraiment la course aux cerfs.* »

De fin août à la fin octobre, c'est la guerre ouverte entre 20 000 partisans et 45 000 Allemands qui ont dû être retirés du front russe pour éviter que se crée, sur les arrières allemands, une zone incontrôlée. Les Français se distinguent particulièrement à Strecno, où ils bloquent une colonne allemande dans un défilé pendant plusieurs jours, au prix de 15 tués, 22 blessés et deux disparus. Impressionnés, les Slovaques demandent au capitaine de Lannurien de doubler la taille de sa compagnie en y incorporant des maquisards slovaques. Il n'accepte que deux sections, dont les chefs sont un lieutenant et un adjudant formés en France.

SURVIE EN MONTAGNE

L'insurrection ayant été réprimée dans le sang, les Français se dispersent dans la montagne où ils survivent, par un froid glacial, de novembre 1944 à mars 1945, pourchassés par les SS. « *On faisait des patrouilles et, de temps en temps, on tombait sur des parachutistes russes qui avaient la gâchette facile. Quand ils comprenaient que nous étions les maquisards français, ils nous embrassaient comme du bon pain* », se souvient Monsieur Naël.

Les Français seront ensuite exfiltrés à travers les lignes russes et rentreront en France depuis la Roumanie à bord d'avions militaires américains. Ils laissent en terre slovaque les corps de 56 de leurs camarades, le quart de l'effectif, qui sont encore honorés là-bas comme des héros nationaux. Le futur colonel de Lannurien consacra une grande partie de sa carrière après-guerre au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), ancêtre de la DGSE, servant en Europe de l'Est et au Proche-Orient. Il sera chef de corps du 1^{er} régiment étranger de cavalerie en Algérie, de 1961 à 1962



Le capitaine Georges Barazer de Lannurien, créateur et chef du maquis français de Slovaquie.